

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asit Efendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie et la Roumanie peuvent compter l'une sur l'autre

L'unité et l'indépendance de la politique de paix de l'Entente balkanique sont le souci constant de tous ses représentants

Un Institut de recherches et d'études balkaniques sera créé à Istanbul

Ankara, 13 A.A. - Le ministre des Affaires étrangères de Roumanie et Madame Gafenco ont visité aujourd'hui à 16 h. 30 la station de la Radio. Le ministre des Communications les accompagnait, ainsi que leurs suites et les membres de la presse roumaine, turque et les correspondants étrangers.

Ils ont assisté au concert radiodiffusé organisé en leur honneur.

UN MESSAGE AU PEUPLE TURC

Après le concert, M. Gafenco a adressé par radio le message suivant au peuple turc :

« Je suis heureux de pouvoir adresser à mes auditeurs turcs le salut cordial du peuple roumain. Je tiens aussi à exprimer à tous ceux qui m'entendent, à quel point j'ai aimé mon séjour à Ankara. Je ne connaissais jusqu'à ce jour qu'Istanbul, la merveilleuse ville du Bosphore, qui porte les souvenirs éclatants d'un passé prestigieux, auquel tous les peuples voisins sont intimement liés.

Je viens de découvrir à présent, dans le sobre et imposant décor des collines anatoliennes, la nouvelle capitale, symbole vivant d'un effort audacieux, d'une volonté ardente, d'une grande force ressuscitée. Et je tiens à vous dire à quel point je comprends et je partage la vénération que vous avez vouée à la mémoire du grand réformateur qui fut Kemal Atatürk. La résurrection nationale du peuple turc restera l'un des plus instructifs chapitres de l'histoire moderne. Elle enseignera aux nouvelles générations la force d'un patriotisme éclairé et d'un noble sentiment de dignité nationale.

L'accueil fraternel que j'ai trouvé parmi vous et pour lequel je vous suis profondément reconnaissant, m'a prouvé à quel point les fondements sur lesquels nous appuyons notre œuvre de rapprochement politique, sont profonds et solides. Les liens qui unissent nos Etats ne font que consacrer l'amitié si vivante qui unit nos deux peuples.

Nous avons gardé de notre passé, qui nous a rapproché pendant plus de cinq siècles, l'estime de notre vaillance, une confiance réciproque dans la loyauté de nos caractères et une conception identique de l'honneur.

Ces sentiments nous aident à poursuivre en commun, animés d'un esprit de conciliation mais sans aucune faiblesse, notre politique de paix. Fraternellement unis, nous servirons avec sagesse et courage, la cause de l'Entente balkanique, instrument d'union et de collaboration entre peuples amis et voisins, ainsi que la grande cause d'un rapprochement entre tous les peuples de bonne volonté, c'est à dire la cause de la paix générale.

J'apprécie hautement l'insigne honneur d'être reçu demain par S.E. M. Ismet İnönü, Président de la République, à sa résidence de Yalova. J'aurai l'occasion d'être auprès de sa personne l'interprète des sentiments de déférence et d'admiration de tout le peuple roumain pour la grandeur de l'œuvre qu'il continue avec tant d'autorité.

Je fais les vœux les plus chaleureux pour la gloire et la prospérité de la nation turque, amie fidèle de la nation roumaine. »

UN RESUME DES CONVERSATIONS D'ANKARA

M. Gafenco reçut ensuite les représentants de la presse et il leur a dit notamment :

« Je ne veux pas quitter Ankara sans prendre contact avec mes confrères de la presse. Je suis très touché de l'accueil si cordial qui a été réservé à l'allié roumain, aux confrères journalistes, puis à ma modeste personne.

Après les discours si explicites échangés lors du banquet, il me reste très peu à y ajouter. Mais je désire confirmer l'accord instantané avec les éminents hommes d'Etat turcs. Le communiqué sera donné seulement demain après que j'aurai eu l'honneur d'être reçu en audience par le Président de la République Ismet İnönü en sa résidence de Yalova. Je tiens à résumer pour la presse les discussions qui porteront sur plusieurs points :

1. — LES RELATIONS TURCO-ROUMANES : Nos entretiens nous ont permis de constater nos intérêts et nos sentiments communs et de

prouver que la Turquie et la Roumanie peuvent compter l'une sur l'autre ;

2. — L'ENTENTE-BALKANIQUE dont

je suis le président en exercice : Je tiens à déclarer que nous avons à cœur de veiller à l'unité et à l'indépendance de la politique de paix de l'Entente-Balkanique qui est le souci constant de tous ses représentants. J'ai constaté mon accord complet avec le ministre des affaires étrangères turc ;

3. — L'ENTENTE-BALKANIQUE ne

comprend pas tous les Etats des Balkans, mais elle n'exclue personne et elle n'est dirigée contre personne. Notre entente est prête à accueillir tous ceux qui veulent y adhérer en vertu de la politique de porte ouverte que nous pratiquons. Nous pratiquons cette politique sans hésitation, mais aussi sans faiblesse. Car nous entendons renforcer le bloc des quatre nations unies ;

4. — En vue de servir la cause de l'unité

de l'Entente-Balkanique, nous avons envisagé — et je soumettrai cette idée au gouvernement grec — l'organisation d'un institut de recherches et d'études avec siège à Istanbul pour étudier les intérêts économiques, culturels, géographiques et politiques pour les rapports constants entre les pays balkaniques.

Nous sommes entièrement d'accord et nous avons examiné toutes les questions dans le cadre de la politique internationale concernant la sécurité et l'indépendance des Balkans. »

M. Gafenco termina en disant la joie qu'il éprouve à être reçu demain par le Président İnönü.

LE DEPART

Le ministre des Affaires étrangères de Roumanie et Madame Gafenco accompagnés de leurs suites et des membres de la presse roumaine ont quitté ce soir Ankara à 19 h. 30 par le train spécial. Le ministre des Affaires étrangères de Turquie, Saracoglu accompagne M. Gafenco qui sera reçu demain à Yalova par le Président de la République, M. Ismet İnönü.

Nos éminents hôtes furent salués à la gare par le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères M. Numan Menemencioglu, le commandant de la garnison d'Ankara le général Gökçe, les ambassadeurs de Grande-Bretagne, de Pologne et d'Allemagne, les représentants diplomatiques des pays de l'Entente Balkanique, les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, les représentants de la presse et de nombreuses autres personnalités.

A son arrivée à la gare, un détachement militaire a rendu les honneurs et la musique joua les hymnes nationaux des deux pays.

La foule qui s'était rassemblée sur le quai de la gare a salué et acclamé longuement l'éminent ministre des Affaires étrangères du pays ami et allié.

UN MESSAGE

DE M. ŞUKRİ SARACOGLU

Bucarest, 13 A.A. - M. Şukrî Saracoglu, ministre des Affaires étrangères de Turquie, fit la déclaration suivante à l'envoyé spécial de l'Agence Rador à Ankara.

« Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte par l'Agence Rador de transmettre au peuple roumain l'assurance de la profonde satisfaction que le gouvernement de la République et le peuple de Turquie ressentent de la visite de l'éminent ministre des Affaires étrangères de la Roumanie, amie et alliée. Je suis convaincu que cette visite, qui nous permet de communiquer, une fois de plus dans l'esprit de l'Entente Balkanique et de constater, une fois de plus, l'identité de l'intérêt supérieur de nos deux pays, sera féconde en résultats heureux pour la continuation de notre collaboration au service de la paix. »

La fin d'une longue et douloureuse séparation

Le Hatay sera bientôt rattaché à la mère patrie

Ankara, 13 (A.A.) — Au cours de la réunion d'aujourd'hui du groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple, le Dr. Refik Saydam, président du Conseil, a déclaré que les négociations turco-françaises concernant le Hatay pouvaient être considérées comme étant terminées par un accord complet et que sous peu on pourra fêter l'union définitive du Hatay à la mère-patrie.

Après cette déclaration du président du conseil qui fut soulignée par les applaudissements prolongés de l'assistance, M. Ibrahim Diblan, député de Kocaeli, prononça un discours vivement applaudi où il évoqua avec un profond respect la mémoire du Chef Éternel Atatürk, puis pour ces succès, il se fit l'interprète de la reconnaissance du Hatay au Chef National İnönü unique et digne successeur d'Atatürk, au gouvernement de la République, au président du Conseil et à la vaillante armée turque, vigilante protectrice de la patrie.

Le rétablissement de l'ordre à Kladno

LES MESURES D'EXCEPTION SONT LEVEES

Prague, 13 (A.A.) — On communique officiellement qu'après les nombreuses arrestations le calme et l'ordre n'étant plus menacés, les mesures prises le 8 et le 9 juin à Kladno sont modifiées et l'ordre de fermer les portes et les fenêtres pendant la nuit est annulé : de même les lieux publics peuvent reprendre leur activité.

LE MARÉCHAL BADOLIO ET M. SUNER REÇUS PAR LE DUCE

Rome, 13 (A.A.) — Le Duce a reçu le maréchal d'Italie Badoglio, qui lui a fait son rapport sur sa récente inspection des frontières de Libye.

M. Mussolini a reçu ensuite en présence du comte Ciano, le ministre de l'Intérieur, M. Suner, avec lequel il eut un long et cordial entretien.

UNE MISSION MILITAIRE ANGLAISE ARRIVE AUJOURD'HUI

Une mission militaire anglaise présidée par le général Lund est arrivée en notre ville par l'express d'aujourd'hui. Elle a été saluée à la gare par le commandant de la place d'Istanbul et d'autres officiers supérieurs.

Après s'être reposés au Péra-Palace des fatigues du voyage les membres de la mission prendront ce soir l'Express pour Ankara.

La question de la Palestine devant la Commission des mandats

LA CLOTURE DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA PRESSE AERONAUTIQUE

Rome, 13 - Le premier Congrès International de la presse aéronautique s'est clôturé en présence du ministre de la Culture populaire Alfieri. Les congressistes ont voté un ordre du jour exprimant de nombreux vœux. Ils souhaitent notamment que les quotidiens aient à leur service des aéroplanes particuliers et, parmi les membres de leur rédaction, un journaliste-aviateur spécialisé s'occupant uniquement des questions aéronautiques. On évitera ainsi que les quotidiens, sous couleur de « sensation », donnent une importance exagérée aux accidents inévitables et aux incidents de vol.

Le Congrès recommande aussi l'usage, par les journaux, de photos prises par avion et souhaite que les milieux artistiques s'intéressent davantage à la civilisation aéronautique.

Enfin, le Congrès a décidé la création à Rome d'un organisme permanent de liaison entre les membres de la presse aéronautique.

Au nom des congressistes, les présidents des délégations allemande et belge ont exprimé leurs remerciements pour la parfaite organisation du Congrès.

Le ministre Alfieri a prononcé le discours de clôture. Il a relevé l'importance prise par le Congrès en raison du nombre notable des participants et de l'intérêt des discussions.

L'orateur a fait l'éloge du général Ilari et de ses collaborateurs et a promis de faciliter la réalisation des buts du congrès. Il a terminé en exprimant l'espoir que les congressistes emporteront de ce premier Congrès non seulement un écho sympathique pour l'accueil dont ils ont été l'objet mais l'appréciation pour les réalisations du fascisme et pour l'œuvre du Duce, reconstruteur de l'aéronautique italienne.

Un hommage allemand au Duce

Rome, 13 - Le Duce a reçu l'ambassadeur d'Allemagne qui lui a remis, à titre d'hommage du ministre de la Propagande du Reich, le Dr Goebbels, et comme souvenir de l'Exposition du livre allemand qui s'est tenue à Rome en mai dernier, une édition en fac simile du manuscrit de Manesse contenant le plus vaste recueil connu de chansons allemandes du moyen-âge et qui constitue une des œuvres les plus appréciées des arts graphiques allemands. Le Duce a remercié M. von Mackensen pour son don si intéressant et a eu avec lui un entretien cordial.

Aujourd'hui blocus des concessions anglaise et française à Tientsin

Les Anglais, dit la presse japonaise, doivent reconnaître sincèrement le nouvel ordre de choses en Extrême-Orient

Londres, 14. — La situation en Extrême-Orient est suivie avec inquiétude dans les milieux politiques. La réunion spéciale du comité des affaires étrangères qui s'est réunie sous la présidence de M. Chamberlain s'est occupée de cette question.

On est surtout préoccupé par la menace des Japonais de proclamer le blocus des concessions anglaise et française à Tientsin au cas où ils n'obtiendraient pas l'extradition de 4 terroristes chinois qu'ils réclament.

Le blocus doit entrer en vigueur ce matin à 5 heures.

DECLARATIONS DE M. BUTLER

M. Butler a fait hier à la Chambre des Communes l'histoire des incidents à Tientsin. Il a rappelé que les quatre terroristes chinois dont l'extradition est demandée par les Japonais ont été relâchés à la suite de l'intervention des autorités britanniques.

M. Butler a ajouté que la situation à Tientsin est très sérieuse, mais que les négociations se poursuivent.

Il a exprimé l'espoir qu'elles pour- raient toujours aboutir à un règlement.

UNE COMMISSION D'ARBITRAGE

On rapporte dans les milieux diplomatiques que la question de la constitution d'un comité d'arbitrage chargé de trancher le différend anglo-nippon de Tientsin est actuellement à l'étude.

Ce comité se composerait d'un membre britannique, d'un membre japonais et d'un membre neutre et aurait pour mission d'établir si les autorités japonaises sont fondées à demander l'extradition des quatre chinois accusés de complicité dans un meurtre.

PANIQUE A TIENTSIN

La panique est générale parmi les Chinois de Tientsin qui quittent en masse la zone internationale.

La population de la concession anglaise est de 3.000 Anglais, 2.000 étrangers et 45.000 Chinois. La concession française abrite 1000 Français et 6 mille Chinois.

TOUT COMPROMIS EST IMPOSSIBLE, DISENT LES JAPONAIS

Tokio, 14. — Les nouvelles venant de Londres selon lesquelles la Grande Bre-

LE PROBLEME DE LA PROVENANCE DES ARMES DES ARABES

Londres, 13 (A.A.) — M. Macdonald, ministre des Colonies a quitté en avion Croydon cet après-midi pour Genève où il soumettra au comité permanent des mandats son Livre Blanc contenant les propositions britanniques sur le règlement du problème palestinien.

Genève, 13 (A.A.) — La commission permanente des mandats de la S.D.N. aborda l'examen du rapport de la Grande-Bretagne et du récent Livre Blanc sur le mandat palestinien.

M. Moody, remplaçant Macdonald qui arrivera dans la soirée, fit l'historique des événements de Palestine.

La commission commença ensuite l'examen du rapport sur la Palestine et obtint les informations sur la nature des troubles.

Il en ressort que la majeure partie des armes et des munitions en usage par les bandes armées provenaient des stocks constitués pendant la guerre mondiale et avaient été dissimulées en Palestine.

La séance se poursuivra demain.

CINQ ARABES ASSASSINES

Jérusalem, 14 - Cinq Arabes ont été tués à brûle pourpoint par un groupe de dix hommes qui les ont attirés hors de leur camp près de Haïffa.

LE RETOUR DES AVIATEURS ITALIENS D'ESPAGNE

ILS DEFILERONT DEMAIN DEVANT LE ROI

Burgos, 14 - Des manifestations de fraternité italo-espagnole ont eu lieu à Palme de Majorque à l'occasion du départ des aviateurs italiens qui reçoivent les décorations à eux décernées par le gouvernement espagnol. Le commandant des pilotes légionnaires a remis à plusieurs aviateurs espagnols les décorations qui leur ont été accordées par le gouvernement italien.

Rome, 14 - Le vapeur Duilio est attendu demain à Gênes ramenant les aviateurs italiens rentrant d'Espagne, au nombre de 3.000, qui défilèrent devant le roi et l'empereur. Ils sont accompagnés par une délégation d'aviateurs espagnols présidée par le général Kindelan, commandant en chef de l'aviation espagnole.

La visite du général Franco en Italie

LE CAUDILLO SERA A ROME EN SEPTEMBRE

Burgos, 13. — On annonce que le général Franco se rendra en Italie, en visite officielle, vers la fin de septembre prochain.

Rome, 14 - Les journaux italiens donnent un grand relief à la nouvelle de la visite du Caudillo. Ils l'accompagnent de nombreuses photos et d'articles biographiques retraçant la carrière du sauveur de l'Espagne.

Les Italiens et les Allemands ont un régime de faveur de la part des militaires nippons. Par contre les Anglais sont longuement questionnés et leurs papiers contrôlés. Quelques Chinois furent dépouillés de leurs vêtements dans les corps de garde.

Les denrées subirent une hausse sensible.

L'IMPRESSION DES JOURNAUX

PARISIENS DE CE MATIN

Paris, 14 - Excelsior enregistre le projet britannique de constituer une commission d'arbitrage et ajoute : Il reste à savoir si le Japon acceptera.

Excelsior est sceptique à ce propos et constate que déjà, depuis plusieurs jours, les Japonais ont achevé tous leurs préparatifs en vue de l'application de leur menace. Le journal les accuse de provoquer intentionnellement des incidents mais conclut que ce jeu ne trompe personne et qu'ils se heurteront à la résistance conjuguée de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

M. Bouteiller, dans une communication de Londres au Figaro, estime aussi que les Japonais exécuteront leur menace de blocus. Or, on peut considérer cet acte comme une des atteintes les plus graves qui aient été jamais portées au prestige des puissances occidentales en Extrême-Orient. C'est pourquoi le gouvernement britannique est décidé à agir avec la plus grande fermeté. La France, dont les intérêts ne sont pas moindres en Extrême-Orient y est aussi résolue. Un plan d'action commune sera élaboré. Le journal rappelle, à ce propos, la convocation d'une Conférence des Etats-majors français et anglais qui sera le prolongement de la Conférence impériale qui a récemment été tenue à Singapour avec les représentants de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande.

L'Epique voit, dans la menace de blocus, un épisode de la lutte menée contre les deux grandes puissances « démocratiques » simultanément en Europe et en Extrême-Orient. Le journal relève à ce propos les déclarations des dirigeants japonais disant que le règlement de l'incident actuel ne suffirait pas à amener le rétablissement de la situation normale.

Sous presse

LE GOUVERNEMENT DE LONDRES A CEDE

Londres, 14. — Le gouvernement britannique a avisé celui de Tokio qu'il a accepté les demandes japonaises. Les 4 terroristes chinois seront donc livrés aux autorités japonaises.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

CONSTATATIONS DIGNES DE FIERTÉ

Voici en quels termes M. Asim Us résume ses impressions de voyage :

Nous avons constaté à Londres le prestige de la nation turque. Chaque anglais qui, là-bas, se trouvait en contact avec un journaliste turc exprime ce prestige.

En fait, il n'y a qu'un moyen de mesurer la valeur en morale et le prestige d'une nation. C'est de voir la façon dont sont traités à l'étranger ceux qui administrent cette nation et les citoyens de cette nation.

L'invitation à Londres qui a été adressée à des journalistes turcs ne provient pas de la conclusion du récent traité avec la Grande Bretagne. Les Anglais avaient décidé déjà l'année dernière d'inviter une délégation de presse turque. L'application de cette décision avait été remise, pour diverses raisons, à cette année-ci. L'invitation était parvenue aux journalistes turcs en mars dernier, et à cette époque le traité turco-anglais n'était pas encore conclu. Toutefois, le fait que le voyage à Londres des journalistes turcs ait coïncidé avec la conclusion du traité a naturellement accru la sincérité manifestée de part et d'autre.

Pourrait-on douter de la cordialité des manifestations d'amitié qui attendaient les journalistes turcs se rendant dans de pareilles conditions à Londres ?

Nous avons vu à Londres une foule de gens, appartenant à toutes les conditions sociales, de personnalités officielles ou privées. Chez toutes, nous avons constaté la courtoisie et la sympathie la plus entière. Il y avait, parmi ces gens, d'anciens combattants anglais des Dardanelles. Mais on n'entendait de leur bouche que l'éloge du soldat turc et de la nation turque. Il y avait aussi des personnes qui ont participé à l'administration d'Istanbul pendant l'occupation, au cours de l'armistice ; mais dans les sentiments qui les animaient, en nous tendant la main, il n'y avait pas de trace d'autre chose que de l'amitié et de la sincérité.

Nous avons fait la connaissance d'Anglais qui n'avaient jamais quitté l'Angleterre et qui n'avaient jamais rencontré de Turcs. Nous n'avons trouvé en eux qu'affection et respect. Au cours de ces entretiens cette affirmation revenait, comme une sorte de proverbe : « Le Turc est un gentleman ». C'est pourquoi la confiance témoignée par les Anglais, tant dans leur armée que dans leur marine, à l'égard des journalistes turcs, a été une preuve du degré de sincérité de l'amitié turco-anglaise.

Qui, nous avons visité à Portland la flotte anglaise. Les officiers et les marins nous ont ouvert nos cœurs, mais leurs paroles, leurs attitudes, leurs manières, nous ont paru si sincères, si pleines de réserve, de leurs navires. Nous avons visité le centre militaire anglais de Colchester. On nous a permis d'y suivre les exercices avec les armes les plus modernes qui sont strictement réservés aux seuls militaires de l'armée anglaise.

Ensuite nous avons été reçus par le « premier » Chamberlain. Il nous a exposé ses idées au sujet de la situation dans le monde avec la plus grande sincérité.

Bref, l'hospitalité dont les journalistes turcs ont été l'objet dans les divers milieux de Londres ne peut être exprimée que d'une seule façon : la grande valeur que l'Angleterre officielle et non-officielle attribue à l'amitié turque ; la confiance dans la force de caractère témoignée par la nation turque. Et cette constatation est de nature à constituer un objet de fierté pour l'opinion publique turque.

NOUS VIVONS AU JOUR LE JOUR

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate dans le « Yeni Sabah » :

Les événements politiques qui semblaient marcher à une vitesse étourdissante vers une fin terrible et inconcevable ont commencé à suivre un cours plus ou moins normal.

L'Allemagne a limité pour le moment ses objectifs à l'égard de la Roumanie à la conclusion d'un accord économique. Les intéressés affirment que le document qui est intervenu n'a aucun rapport avec les événements politiques qui ont accompagné sa signature ; il constitue la suite naturelle des conversations entamées antérieurement. Nous le croyons volontiers. Mais la pression exercée sur la Roumanie se bornera-t-elle à cela ? Comme nous ne nous trouvons pas en présence d'un

conflit politique menaçant l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Roumanie la question a perdu de son actualité.

La question polonaise est dans une phase plus aigue. Les premiers jours, on pouvait redouter que les manifestations et les inquiétudes en Pologne eussent une répercussion profonde sur le cours des événements. Car, en pareil cas, la moindre réaction, la moindre résistance sont interprétées comme une grande provocation par un pays qui prépare une agression et comme un prétexte pour passer à l'action. L'ébullition de l'opinion publique en Pologne pouvait constituer une prétexte de ce genre. Toutefois, la pression de l'Allemagne sur la Pologne s'est limitée à certaines revendications qui n'ont pas été officiellement publiées.

Les conflits entre Hongrois et Slovaques ont été réglés au profit des premiers. Les préparatifs militaires de la Hongrie avaient suscité à un certain moment une inquiétude très justifiée en Roumanie et ont forcé ce pays à prendre des mesures défensives. Grâce à la prudence et à la sagesse manifestée de part et d'autre, il n'y a pas eu pour le moment de rencontre.

On voit donc que les attaques que l'on considérait comme probables de la part de l'Allemagne ne se sont pas produites. L'intervention immédiate de la Grande Bretagne et la définition nette de l'attitude qu'elle entendait assumer dans le cas d'une attaque contre la Pologne paraît avoir joué un grand rôle et avoir eu une grande influence sur les événements.

En est-il ainsi réellement ?

Il est plus probable que l'Allemagne n'avait aucune intention de conquête en Pologne et en Roumanie. Et le cours ultérieur des événements l'a démontré. Mais pour ceux qui considèrent les événements de loin, l'opinion s'est créée tout naturellement que le fait que l'Angleterre se soit mise en mouvement et se soit défendue a empêché une guerre. Si réellement l'intention de l'Allemagne n'était pas de se livrer à une agression, c'est une faute que d'avoir permis à l'Angleterre d'avoir acquis ainsi gratuitement le prestige de protectrice de la paix. Ces paroles bruyantes et démesurées sont le châtiment naturel des agressions injustifiées. Le point que nous ne parvenons pas à comprendre c'est celui-ci : qu'a gagné l'Allemagne à se mettre en présence du monde dans une attitude de menace ? Si réellement elle ne nourrit pas de pareilles intentions, ce fut, encore une fois, une grande faute de sa part que de se faire délivrer par le monde entier un diplôme d'agresseur.

Aujourd'hui, la possibilité nous est offerte de regarder l'avenir avec un peu plus de confiance. Le conflit italo-français qui, à un certain moment semblait occuper le premier plan, semble avoir disparu de fait. Les Italiens proclament qu'ils n'ont pas renoncé à leurs revendications ; les Français disent que si l'on s'adresse à eux, ils sont prêts à traiter dans un cadre limité. Mais il n'y a ni pourparlers, ni accord, ni querelle.

Et cela, pour le moment, nous suffit. Nous ignorons ce que demain nous prépare. Nous vivons au jour le jour ; nous nous y sommes habitués.

QUELLE EST LA QUESTION ESSENTIELLE ?

M. M. Zekeriya Sertel résume dans le « Tan » le problème du barème qui a occupé ces jours-ci le premier plan de l'actualité locale :

Il y a deux neutralités dans la nouvelle loi sur le barème, deux conceptions, voire la lutte de deux époques : l'Etat bureaucratique veut emprisonner l'Etat industriel dans sa propre conception. Et l'Etat industriel a besoin de se libérer de la carapace incassable, inflexible, impossible à érafler de l'administration bureaucratique.

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi observe dans le « Cumhuriyet » et le « République » :

Nous pouvons citer en exemple les modifications, peut-être indirectes, subies par les barèmes établis en 1929. A la suite de ces modifications étendues jusqu'aux employés des établissements privés, les employés et fonctionnaires ont assumé le caractère d'une classe qui paie les plus lourds impôts. Les nouveaux projets de loi ont en vue de supprimer les différences entre les traitements d'après des bases fixes. Et ce faisant, ils s'étendent aussi aux

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'AMBASSADE DE TURQUIE A BUCAREST

Ankara, 13 (A.A.) — La Légation de Turquie à Bucarest a été élevée au rang d'ambassade et le ministre plénipotentiaire M. Hamdullah Suphi Tanriover, promu ambassadeur, a été maintenu à son poste.

LA MUNICIPALITE

Les trottoirs de l'avenue de Sisli
Une réunion aura lieu aujourd'hui, à 17 heures 5, au Halkevi de Beyoglu avec la participation du Vali et président de la Municipalité. Le Dr. Lütfi Kırdar demandera aux propriétaires des immeubles situés le long de l'avenue Sisli-Harbiye qui ont été spécialement invités à cet effet, de bien vouloir prendre à leur charge la réparation des trottoirs de cette artère. Nous ne doutons pas que les intéressés voudront ainsi spontanément participer à l'oeuvre du développement et de l'embellissement d'Istanbul.

COULEURS ETRANGERES

Le 25ème anniversaire de la Basilique de St. Antoine

A l'occasion de la clôture de la neuvième de St. Antoine un déjeuner intime a réuni hier au réfectoire du couvent des Frères Mineurs Conventuels, autour de S. E. Mgr. Roncalli, délégué apostolique, le consul général d'Italie, le Duc Mario Badoglio, les dignitaires du clergé et les représentants de toutes les communautés de notre ville, ainsi que le Comm. Campaner, le comm. Dr. Ferraris et d'autres personnalités de la colonie italienne locale.

A l'issue du déjeuner le supérieur de St. Antoine, le Rev. P. Dr. Giorgio Montico a prononcé une courte et éloquent improvisation au cours de laquelle il a souligné tout particulièrement l'événement qui donnait une signification spéciale à la journée, le 25ème anniversaire de la Basilique. Il a remercié le gouvernement italien d'avoir voulu saisir cette occasion pour conférer, ainsi que nous le disions hier à cette place, au Rev. P. Giuseppe Canave, belle figure de pionnier et d'apôtre les insignes de Chevalier de la Couronne d'Italie et a fait des vœux pour l'accomplissement prochain de l'heureux événement attendu dans la famille Badoglio. Puis Mgr. Varouchas a exprimé au Supérieur et aux religieux de St. Antoine la gratitude des Catholiques d'Orient pour la part toujours plus grande qu'ils font dans les offices de la Basilique, aux rites orientaux et aussi de l'intérêt dont ils témoignent pour la cause de l'union des Eglises.

Enfin, Mgr. Roncalli parla avec beau-

coup de spontanéité de bonne humeur charmante et une pointe d'humour de son récent voyage à Beyrouth, à l'occasion du congrès eucharistique et de certaine pointe audacieuse (à beaucoup d'égards) vers Jérusalem, au cours de laquelle l'éminent prélat reçut le baptême de l'air et faillit en recevoir un autre celui du feu... Mgr. Roncalli a tenu à apporter aux convives les salutations de commensaux habitués de la table des R. P. Mineurs Conventuels et notamment du R. P. Spigore qui en était le barde attiré et spirituel, actuellement à Beyrouth.

Le soir, les cérémonies religieuses se sont déroulées par la procession habituelle dans la cour de la Basilique qui, particulièrement imposante, a été suivie par une affluente considérable de fidèles.

MARINE MARCHANDE

La fête de la mer

Chaque année la marine marchande fête le 1er juillet l'anniversaire de l'entrée en vigueur des dispositions du traité de Lausanne qui réservent au seul pavillon national l'exercice du cabotage dans les eaux turques. Des préparatifs sont en cours en vue de donner cette année à cette célébration, un relief tout particulier. Une commission, qui siège sous la présidence du vali-adjoint M. Muzaffer, est chargée de l'élaboration d'un programme détaillé à cet effet. Elle groupe le commandant du port Refik, le commandant maritime Mehmed Ulper, M. Hamid Saracoglu, l'un des directeurs de la Deniz Bank, le directeur du Sirketi Hayriye Sadi et les armateurs en font partie. Le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar et le commandant de la flotte, l'amiral Şikri Okan, assisteront à la prochaine réunion qui se tiendra dans le courant de cette semaine et au cours de laquelle le programme définitif de la réunion sera fixé.

A l'occasion de la fête du 1er juillet, toutes les institutions maritimes seront pavoisées et illuminées la nuit ; les bateaux hisseront le grand pavois. Une cérémonie aura lieu sur la place du Taksim.

Il est probable que l'on fasse coïncider cette célébration avec celle du plus grand héros de la mer turque, Barbaros Hayreddin. Dans ce cas le 1er juillet, dans l'après-midi, une brillante cérémonie aura lieu devant la tombe du célèbre amiral, à Besiktas, à laquelle participeront tous les membres des institutions maritimes, les élèves du Lycée naval de Heybeli et ceux de l'école du commerce maritime ainsi que les délégations de la flotte.

La comédie aux cent actes divers...

Innocents...

Le fondeur Sadettin et le marchand de cuivres Bühraneddin Özdemir ont comparu devant le IIIe tribunal pénal de Sultan Ahmed sous l'inculpation de rixe. Il est assez amusant de voir comment les versions qu'ils fournissent chacune des faits concordent quant à la narration des faits... Sauf qu'ils s'en attribuent la responsabilité réciproquement, l'un à l'autre.

— Ma tante m'a dit, déclare Sadettin, que Bühraneddin avait menacé de faire apposer les scellés à notre porte. Comme je me rendais au café, je le rencontrai en cours de route. Il était en compagnie d'amis. Je lui dis :

— Kardeşim, j'ai à te parler.

— Et je le pris à part.

— Est-il vrai ce que tu as dit à ma tante ?

— Oui, me dit-il, je m'adresserai à l'Exécutif et je ferai fermer votre maison.

— Et pourquoi ?

— En guise de réponse, il me frappa à la tête avec un objet métallique que je n'ai pas pu identifier. Je suis tombé. Des amis sont accourus et l'ont empêché de continuer à me battre...

Et voici maintenant Bühraneddin qui parle :

— Je sortais du café. Sadettin vient à ma rencontre. Il me dit :

— Ulan, viens ici !

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as dit du mal de ma mère, tu t'es fait fort de faire apposer les scellés chez nous, n'est-ce pas ?

— Kardeşim, ai-je répondu, ce sont des commérages.

Mais sans me laisser achever, il me donna une gifle. Puis il a foncé sur moi et m'a donné un coup de tête. Je l'ai saisi par le bras, on nous a séparés. Sadettin est alors rentré chez lui en courant et il a réparé, un couteau à la main. J'ai eu peur et je me suis sauvé chez un ami.

Un témoin Hüseyin, mettra tous les deux d'accord :

— Nous étions au café. Sadettin vint. Il appela Bühraneddin et lui dit de sortir avec lui, sous prétexte qu'il avait à lui parler. Ils sont sortis ensemble, bras dessus bras dessous. Peu après, nous avons entendu des cris, mes camarades et moi. Nous sommes accourus. Tous deux se battaient. Nous les avons séparés...

Le tribunal décidera le 16 et s'il y a un coupable en l'occurrence et auquel des deux revient l'initiative des premières voies de fait.

Dans le four !...

Mehmed Budak, du village de Karagölan (Manisa) avait eu d'une première femme un enfant du nom de Hasan actuellement âgé de 5 ans. Sa marâtre, Serife, infligeait les pires traitements à ce pauvre petit. L'autre jour, pour une velle, la terrible femme saisit Hasan et voulut le jeter, tout vif, dans le four, placé à côté de la maison, où elle était en train du cuire du pain. Attirés par les cris désespérés de l'enfant, les voisins accoururent et purent le retirer à temps de ce cachot incandescent où il avait été inhumainement projeté. Le pauvre petit a les mains cruellement brûlées. Un de ses oncles l'a pris, tel qu'il était, et l'a conduit au procureur de la République.

La terrible marâtre a été incarcérée.

Presse étrangère

Le «pourvu que» de Chamberlain

M. Giovanni Ansaldo écrit dans la « Gazzetta del Popolo » du 11 cr. :

Les déclarations des hommes politiques anglais affirmant les bonnes intentions de leur pays d'en venir à un examen pacifique des revendications de l'Allemagne ou de toute autre nation constituent, indubitablement, le fait nouveau de ce début de l'été. Les textes ont été publiés intégralement par la presse italienne et dans une forme typographique qui leur donne le juste relief. Chacun peut donc, suivant son propre tempérament ou suivant ses propres informations, formuler les explications qu'il lui plaira sur les causes de cette manifestation oratoire des ministres britanniques et de ce changement d'humeur de la politique étrangère britannique. Pour notre compte, nous déclarons que nous nous refusons à croire que nous nous trouvons en présence d'un expédient pour gagner du temps, à une manoeuvre pour parvenir à mieux serrer le noeud fatal de concert avec la Russie et autres choses semblables. Ces trucs seraient trop mesquins. Nous préférons donc croire à la parfaite sincérité des bonnes intentions de Chamberlain et de Halifax et à la parfaite honorabilité de leurs intentions.

Mais précisément parce que nous voulons croire qu'il s'agit de déclarations sérieuses, faites pour de bon et non par suite d'un expédient ou d'une manoeuvre, nous sentons le devoir de formuler tout de suite une objection préliminaire.

Le problème des gages

Dans les déclarations faites par M. Chamberlain à Birmingham, vendredi dernier, il a, à un certain point un petit mot, très bref, qui mérite un examen spécial ; ce petit mot est un certain «pourvu que» insinué par M. Chamberlain immédiatement après la plus importante de ses affirmations.

Voyons le texte. M. Chamberlain a dit : « Nous sommes prêts à discuter, autour d'une table ronde tant les revendications de l'Allemagne que celles de tout autre pays, pourvu que nous soyons convaincus que ceux qui siègent avec nous à ladite conférence sont décidés à renoncer à la force. »

Comme on le voit, il s'agit d'un «pourvu que» de caractère conditionnel, suspensif. En d'autres termes, le chef du gouvernement britannique a soumis sa promptitude à traiter à une condition de caractère moral, voire moralisatrice ; à la condition de pouvoir avoir confiance dans les puissances de l'axe, à la condition de pouvoir être convaincu que les puissances de l'axe sont animées d'esprit pacifique, et ne plantent pas le couteau sur la table des négociations. C'est ce que veut dire ce fameux « pourvu »...

Or, nous croyons qu'il est permis de demander comment et quand Monsieur Chamberlain et ses collaborateurs pourront acquiescer à cette conviction ; ou, en d'autres termes, quels sont les éléments de fait et les circonstances spirituelles qui peuvent engendrer en eux cette conviction.

M. Chamberlain ne saurait croire, évidemment que pour créer en lui cette salutaire conviction, les puissances de l'axe puissent renoncer à poursuivre le rythme de leurs armements ou suspendre leurs efforts en vue d'atteindre une complète autarcie économique, ou moins encore interrompre leur fructueux travail diplomatique destiné à répondre à la conclusion d'un pacte anglo-franco-russe. Il ne peut pas croire, c'est à dire, que les puissances de l'axe soient disposées, pour obtenir sa confiance, à lui donner des gages tangibles, matériels, qu'il puisse présenter à ses collègues de la Chambre des Communes, qui le poursuivent de leurs coups de bec et d'épingle, comme le font les passereaux et les mésanges pour la chouette qui ose sortir de son trou le jour.

Et M. Chamberlain ne peut croire à rien de tout cela pour une raison excessivement simple : parce que s'il a des doutes quant à la volonté des puissances de l'axe de renoncer à la force, les chefs des puissances de l'axe ont des raisons de concevoir des doutes sur la volonté égale de l'autre partie. Si, avant d'en venir à traiter, il croit devoir soulever la question de la confiance à accorder à Hitler et à Mussolini, Hitler et Mussolini également ont pleinement le droit — bien plus ils ont le devoir — de poser la question de la confiance à accorder à M. Chamberlain. Si, avant même de s'asseoir à la table de la conférence, il sent la nécessité de prononcer son «pourvu» suspensif, ces mêmes raisons, les chefs des puissances autoritaires les ont aussi. Ou bien l'An-

gleterre jouirait-elle d'une supériorité morale comparativement aux puissances de l'axe ? Ou bien un engagement des hommes de gouvernement anglais a-t-il une prérogative de crédibilité supérieure à celle des hommes d'Etat italiens et allemands ?

Un préjugé invétéré

En réalité, nous craignons qu'en analysant bien le «pourvu que» de M. Chamberlain, on y trouve précisément un résidu, un sédiment, de toutes les opinions absurdes et inadmissibles que nous avons exprimées en les faisant suivre de tant de points d'interrogation.

M. Chamberlain, en substance, posant ainsi lui, et lui le premier, la question de la confiance à accorder à la contre-partie — c'est à dire à nous — obéit inconsciemment à un préjugé invétéré de la «specular race» dont il fait partie ; le préjugé que la parole d'un Anglais vaille plus infiniment plus, que celle d'un homme qui a eu le malheur de naître sur le Continent. Lui, M. Chamberlain, sans même s'en rendre bien compte, se considère un véritable homme respectable, un homme dont personne ne peut révoquer en doute les affirmations, un homme avec lequel tous doivent s'estimer honorés d'être invités à traiter et à discuter ; tandis que les deux chefs des puissances de l'axe... Les deux chefs de l'axe, précisément, sont peut-être autre chose, dans l'esprit de M. Chamberlain. Ce sont deux hommes de génie certainement ; il est trop intelligent lui-même pour ne pas reconnaître la stature des hommes qui lui font face. Mais ce ne sont pas deux hommes dont le «oui» et le «non» valent le «oui» et le «non» de M. Chamberlain.

Et cela est inadmissible. Si M. Chamberlain et ses collaborateurs veulent vraiment s'asseoir autour de cette fameuse table ronde, il faut qu'ils surmontent les préjugés ; qu'ils disent «nous sommes prêts à discuter», sans ajouter rien autre ; qu'ils laissent tomber leurs «pourvu que».

LA DEFENSE DE L'ITALIE ET LA STRATEGIE DU „TEMPS“

M. Virginio Gayda résume, dans le «Giornale d'Italia» du 10 cr, l'article d'un collaborateur du «Temps» qui se plaisait à décrire l'Italie comme une proie facile en cas de guerre. Et il y répond en ces termes :

Le «Temps» exagère avec un grossier laisser-aller. Il s'élève à la fantaisie de type sphérique. Nous ne voulons pas nous engager aujourd'hui avec son collaborateur en une polémique nourrie de chiffres et de documents. Nous tenons seulement à rétablir d'urgence la vérité des faits et des orientations.

C'est vrai. La position de l'Italie, en fermée dans la Méditerranée, est quelque peu difficile. Mais c'est là le résultat de l'une des hégémonies constituées par la Grande Bretagne par le contrôle et la possession des portes vitales de la Méditerranée. Et c'est aussi la preuve que la politique de l'Italie, qui aspire à l'égalité des droits et des positions et à la liberté, tend non vers la conquête de sa propre hégémonie, comme à Paris et à Londres on voudrait le faire croire, mais seulement à la révision des hégémonies authentiques d'autrui.

Mais le «Temps» court au fil de la plume quand il se flatte, pour donner du coeur aux bellicistes de son pays, de pouvoir étendre l'Italie désarmée aux pieds des grandes démocraties impériales.

Il n'est pas vrai que la totalité des usines de guerre de l'Italie se trouve dans la vallée du Po, à la merci de la première escadrille aérienne ennemie qui la survolera. Mais quand bien même cela se serait, on ne calcule pas, en France, qu'il y a en Italie également de formidables défenses anti-aériennes et des forces aériennes pleines d'entraînement, toujours prêtes à toute espèce de chasse.

Il n'est pas vrai que toutes les voies ferrées vitales italiennes courent le long des côtes, prêtes à s'offrir sans défense aux bombardements des escadres ennemies. La ligne Rome - Florence - Milan, véritable centrale de l'Italie, assume tous les jours davantage une importance vitale dans les trafics et elle est outillée pour accomplir en 4 heures son long parcours. Mais en France on ne calcule pas que pour la défense des côtes et des ports, l'Italie dispose aussi d'une formidable flotte de sous-marins, en voie d'augmentation continue, capable de rendre excessivement risquée l'avance des flottes en-

(La suite en 4ème page)



Un instantané de l'arrivée du Président Ismet İnönü à Yalova

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La roue de rechange

Par ROGER REGIS

Tel un gros insecte rouge, le roadster filait le long de la route. Jacques au volant et près de lui, Ponette ne regardaient rien du paysage, n'échangeaient même pas leurs impressions; au départ de Paris, ils s'étaient disputés à l'apremet et, depuis lors, ils boudaient. Ah ! ces gosses de vingt ans ! Dans le baquet arrière de la voiture, Milou, lui, savait en gourir la caresse de l'air, les parfums en core tout humides de rosée venus du soleil montant dans le ciel pur.

Milou était un sage. Il se contenait de peu.

Hé ! oui, il se trouvait parfaitement heureux, comme chaque fois que son ami Jacques et l'amie de celui-ci, Ponette, consentaient à l'emmener avec eux, soit dans leurs virées à travers les bars ou les dancings, soit, comme aujourd'hui, dans la petite auto bondissante. Au reste tout le monde connaissait, appréciait l'excellent caractère de Milou. On l'appelait le bon gros. Non pas qu'il fût corpulent, Non, il n'était pas trop gras, mais chez lui, pas d'angles: tout était arrondi, les traits de son visage comme sa bonne humeur, son buste et sa taille comme son dévouement.

La voiture filait et Milou était heureux. Heureux de cette promenade par un si beau jour, heureux d'accompagner Jacques qu'il aimait bien malgré son drôle de caractère, heureux de se trouver près de Ponette qui lui parlait quelquefois si gentiment... Soudain un claquement sec mit fin à l'extase du bon gros: l'insecte rouge avait du plomb dans l'aile, le roadster ralentit et vint se ranger au bord de la route, juste à l'ombre d'un petit bois.

— Ça y est ! fit Jacques. Nous avons crevé.

Tous trois mirent pied à terre. Jacques jurait. Ponette se taisait. Milou remarqua placidement :

— Ce n'est pas grand-chose: il n'y a qu'à changer la roue.

Déjà il avait «tombé la veste», sorti le cric et la boîte à outils. Pour ça comme pour le reste, il avait l'habitude de rendre service. Mais généralement on l'aide. Cette fois, Jacques ne semblait pas y penser. La dispute qu'on croyait apaisée avait repris. Avec une mauvaise foi insigne, le jeune homme essayait de prouver à son amie que c'était par sa faute que le pneu avait crevé. D'abord calme, Ponette, agacée, finit par répondre : zut ! ou quelque chose d'approchant. A quoi très digne, Jacques répliqua :

— Ah ! c'est ainsi ? Eh ben, débrouillez-vous tous les deux ! Moi, en vous attendant, je vais fumer une cigarette dans ce petit bois.

Il s'éloigna en effet, laissant Ponette et Milou seuls devant l'insecte rouge.

★

— Je suis désolée, murmura Ponette. Je voudrais pouvoir vous aider, mais je n'y entends que pouic. Et je ne suis pas costaud !

— Ça ne fait rien ! répondit le bon gros avec un sourire épanoui.

Il s'assit, posait le cric déboulonnait la roue aplatie.

— Mon pauvre Milou ! reprit l'autre sincèrement apitoyée. Vous êtes vraiment un chic type: on ne vous trouve jamais que pour les besognes embêtantes. Ce n'est pas juste.

— C'est bien ce que je me dis parfois. Mais, depuis longtemps, je me suis fait cette idée, je me résigne. Chacun son rôle dans la vie ! Le mien est de servir, comme celle-ci, de roue de rechange.

En mettant en place la roue gonflée à bloc, il suait à grosses gouttes, mais conservait un radieux sourire. Qu'eût-il souhaité de mieux ? Jamais Ponette ne lui avait parlé de la sorte. Celle-ci cependant protestait :

— Oh ! j'espère qu'il n'en est pas toujours ainsi. Un bon garçon, aimable, complaisant, délicat, ça plaît aux femmes. — Peuh ! Ce n'est pas de ça que les femmes s'occupent.

— Alors, non, pas de chance, avec elles ?

— Jamais ! — Ce n'est pas possible. Moi, j'en connais qui seraient bien heureuses avec un garçon comme vous.

Il avait achevé son travail et commençait à ranger le matériel. Surpris, il regarda Ponette dans les yeux et demanda :

— Qui donc ?

Allait-elle répondre ? Elle n'en eut pas le temps. Jacques venait de sortir du bois et, gougailleur, s'écria :

— Eh bien, les amoureux avez-vous fini ?

Is remontaient dans la voiture et l'insecte rouge s'élança de nouveau sur la route.

★

A tous les points de vue, la journée fut orageuse. Pendant le déjeuner pris dans un auberge au bord de l'Eure, Jacques ne cessa de se plaindre. De la nourriture, de la chaleur, de tout. Milou et Ponette voulurent s'en aller ensuite flâner le long de la rivière; Jacques refusa de les accompagner et s'en fut à la recherche d'un garagiste pour réparer le pneu crevé. Quand les deux promeneurs revinrent à l'auberge, ils trouvèrent Jacques qui pestait :

— Grouillez-vous ! J'en ai assez d'attendre. On retourne à Paris.

— Tu es trop nerveux ! remarqua Ponette. Tu ne devrais pas conduire.

— Eh bien que Milou prenne le vo-

AU CONGRES DU DROIT DE LEIPZIG

Les Allemands habitant en dehors de l'Allemagne et le droit des étrangers

QUI VISAIT-ON ? — UNE NOUVELLE SITUATION. — COMMENT AGIT LE REICH. — DES MYTHES. — LES PRINCIPES NAZIS

Les mesures peu ordinaires que quelques gouvernements étrangers ont prises ces dernières semaines envers des ressortissants du Reich, ont incité le secrétaire d'Etat M. Bohle, chef de l'organisation nationale-socialiste pour les Allemands habitant à l'étranger, à exposer, au congrès du droit à Leipzig, les principes fondamentaux du problème des Allemands à l'étranger. M. Bohle a pris comme point de départ de son exposé les expulsions qui ont été prononcées contre des Allemands, et il a déclaré qu'après un examen approfondi de chaque cas en particulier, il résulte que les arguments allégués pour motiver ces expulsions, ne pouvaient en aucun cas être reconnus comme probants. Il serait évident que l'on n'aurait pas voulu atteindre la personne de l'Allemand individuellement, mais que l'on aurait visé le Reich. Cette méthode créerait, selon la conception du secrétaire d'Etat, ce qu'il soulignait particulièrement, dans le domaine du droit des étrangers, une nouvelle situation entre le Reich et les pays en question. Le Reich n'aurait en aucun cas, l'intention de voir, les bras croisés, que l'on persécute ses citoyens sans qu'ils soient capables. Il faut que l'on sache à l'étranger que chaque citoyen du Reich se trouve sous la protection d'une puissance mondiale, qui ne souffrirait pas que l'on maltraitât aucun de ses ressortissants, uniquement parce qu'il ne veut être que national-socialiste. Contrairement à ces méthodes et procédés des milieux à l'étranger hostiles à l'Allemagne, qui travaillent avec des faux, des suspensions et des mensonges, le Reich a gardé une haute opinion traditionnelle du droit de l'étranger pour vouloir s'engager dans la même voie. Si des ressortissants d'un Etat étranger en Allemagne se sont comportés convenablement et s'ils n'ont rien entrepris qui fût contraire à l'hospitalité qu'on leur accorde, ils ont toujours pu vaquer à leur profession, sans être aucunement incommodés.

M. Bohle rappelle que toutes les mises en suspicion d'Allemands habitant à l'étranger, les affirmations qu'il existerait une «organisation secrète poursuivant des buts obscurs», suspicions qui furent émises lors du procès contre l'assassin de Wilhelm Gustloff en Suisse, et récemment encore en Argentine, se sont avérées comme absolument dénuées de fondement. L'Allemagne, a déclaré avec énergie M. Bohle, ne renoncera pas à la revendication toute naturelle que le plus petit Etat souverain fait valoir pour soi, c'est à dire de protéger ses ressortissants habitant à l'étranger. De même que l'Allemagne, de nombreux autres Etats entretiennent des organisations ayant pour but de cultiver les relations entre leurs citoyens habitant en terre étrangère. M. Bohle a également rappelé les principes bien connus de l'organisation nationale-socialiste, dont il est le chef et laquelle interdit le plus catégoriquement à tout ressortissant allemand vivant en pays étranger de s'occuper de quelque matière que ce soit des affaires de la politique intérieure du pays qui l'a reçu. Si quelqu'un devait contrevenir à ce principe, on prendrait du côté allemand les mesures les plus énergiques contre la personne qui se serait rendue coupable. Il serait aussi strictement interdit à tout Allemand à l'étranger d'influencer des ressortissants d'Etats étrangers dans le sens de l'idéologie nationale-socialiste.

LA NOUVELLE CONSTITUTION EN HONGRIE

Budapest, 14 A.A. — La Chambre Haute s'est réunie hier matin pour prendre connaissance de la nouvelle Constitution. La réunion solennelle des deux Chambres se déroulera aujourd'hui à midi. Le régent Horthy prononcera un discours.

LE THEATRE DU PEUPLE EN ITALIE

Rome, 12 — Cette année également, du 4 juillet au vingt août aura lieu, au théâtre du peuple installé en plein air aux thermes de Caracalla, Rome, une saison lyrique à prix très réduits, avec les concours des meilleurs artistes des scènes italiennes. Seront joués les opéras *Turandot* de Puccini, *Rigoletto* et *Aida* de Verdi, *Carmen* de Bizet et *Pagliacci* de Leoncavallo. Le directeur d'orchestre seront Belletta et Da Fabritis. Parmi les interprètes on cite les ténors Beniamino Gigli, Galliano, Masini ; les barytons Armando Borgioli ; Benvenuto Franci ; le basse Tancredi Pasero ; les sopranos Toti Del Monte, Maria Canigalia, Eba Stignani, Iva Pacetti, etc.

LES PROVISIONS DE BLE DANS LES STOCKS ITALIENS

Rome, 14 — Les provisions de blé dans les stocks italiens montaient au mois de mars 1939 à 137 millions de quintaux contre 10,3 à la même date de 1938.

lant ! fit-il ragueur.

Is partaient, Milou et Ponette côté à te, Jacques dans le baquet. On roula vite mais sagement. Pourtant il était dit que cette journée ne s'achèverait pas ainsi. Un claquement sec: l'insecte rouge dut se ranger de nouveau au bord de la route. Déjà Milou s'apprêtait à «tombé la veste». Ponette l'arrêta d'un coup d'oeil à la fois tendre et malicieuse, puis se tournant vers Jacques :

— C'est à ton tour, dit-elle avec assurance de mettre la roue de rechange !

Vie économique et financière

Aspects de notre travail Le bilan du premier plan quinquennal d'industrialisation

Par YaŞAR NABI

La période envisagée pour la réalisation du premier plan quinquennal d'industrialisation, dont l'application avait été commencée au mois de mai 1934, vient de prendre fin. Il serait utile de passer en revue les résultats obtenus de cette première expérience qui comporte une grande importance du point de vue du relèvement économique de notre pays.

LES BUTS DU PLAN

Le but poursuivi par le gouvernement de la République dans le domaine de l'industrialisation était de créer des fabriques devant assurer à l'intérieur du pays l'écoulement de nos matières premières produites en quantités toujours croissantes, tout en profitant des leçons tirées des années de crise. Les besoins éprouvés dans ce domaine étaient tellement multiples, et les capitaux privés qui s'étaient décuplés en un laps de temps restreint grâce à une politique consciente d'épargne étaient toutefois tellement insuffisants que le gouvernement n'avait pas manqué d'éprouver la nécessité de créer lui-même certaines institutions demandant l'investissement de grands capitaux, et qu'il jouait nécessaire d'édifier soit du point de vue économique, soit de celui de la défense nationale. Le premier plan quinquennal d'industrialisation dont la réalisation avait été décidée, en a été le résultat. Le plan était réparti en 5 catégories, à savoir :

1.— Industrie textile, 2.— Industrie de la cellulose, 3.— Industrie métallurgique, 4.— Industrie chimique, 5.— Industrie céramique.

LE RÔLE DE LA SUMER BANK

En 1933, la Sumer Bank fut créée au capital de 20 millions de livres turques et chargée de l'application de ce plan. A mesure que les travaux avançaient, les nécessités devenaient plus impérieuses, ainsi, que de sorte que le capital de cet établissement fut porté après coup à 80,5 millions de livres turques. Voici les institutions qui ont été édifiées par la Sumer Bank, en application du premier plan quinquennal d'industrialisation.

1.— Affaires dévolues à la Sumer Bank en vertu du premier plan quinquennal d'industrialisation

1.— Toilerie de Bakirköy. — En activité.

Pourquoi la Turquie n'exporte-t-elle pas du vin ?

C'est sous ce titre qu'un de nos confrères de langue turque se livre, sous la plume de M. Zeynel Besim, à une étude approfondie de la question.

L'AIDE AUX PRODUCTEURS

Après avoir parlé des productions étrangères en augmentation, M. Zeynel Besim affirme qu'une récolte de raisin de 100 et même de 150 milles tonnes serait hautement profitable si l'Etat voulait accorder aux producteurs un appui matériel de quelque 300.000 Ltgs par an.

Du raisin turc, nous dit l'auteur, l'on pourrait avantageusement retirer les 2 produits suivants :

1.— le vin,

2.— le moût.

Et il continue en ces termes :

DIFFICULTES

Il est étrange que tandis que chacun est libre de vendre à la tasse, en ouvrant un café, le thé de Ceylan et le café du Brésil, il est étrange qu'on ne puisse vendre de la même façon qu'au prix de nombreuses difficultés le vin de Manisa, p. e. Le thé et le café payent en entrant en Turquie les taxes habituelles. Le vin de Manisa, dont la production est déjà rendue difficile se trouve frappé par le Monopole d'un taxe de 6 p'trs par litre. Une telle taxe est-elle conciliable avec la valeur d'un bon vin. D'autre part, tandis que la consommation locale se trouve paralyisée, le vin à l'exportation jouit d'une prime de 2 p'trs par litre. Malgré cela, il ne semble pas, depuis que cela a lieu, qu'il ait eu des résultats concrets quant à l'augmentation de l'ex-

2.— Toilerie et filature de Malatya. — En activité.

3.— Combinat textile de Kayseri. — En activité.

4.— Fabrique de tissus imprimés de Nazilli. — En activité.

5.— Toilerie d'Eregli. — En activité.

6.— Industrie du chanvre. — A l'étude.

7.— Fabrique de mérinos de Bursa. — En activité.

8.— Fonderie et Acierie de Karabük. — En activité.

9.— 1ère fabrique de papier d'Izmit. — En activité.

10.— Fabrique de cellulose. — En achèvement.

11.— Fabrique de rayonne de Gemlik. — En activité.

12.— Fabrique de superphosphates. — En construction.

13.— Fabrique de supra-phosphates. — En construction.

14.— Fabrique de porcelaine. — La construction a été abandonnée.

15.— Distillerie d'essence de roses. — En activité.

16.— Raffinerie de soufre. — En activité à Keçiburlu.

17.— Société pour l'extraction de l'éponge. — En activité.

18.— Société pour l'extraction de l'éponge. — En activité.

19.— Fabrique de ciment de Sivas. — En construction.

20.— 2ème fabrique de papier d'Izmit. — En construction.

21.— Agrandissement de la toilerie de Bakirköy. — En étude.

22.— Fabrique de Kaolin. — En construction.

23.— Installations hydrauliques de la région de Sapanca - Izmit. — En construction.

Les usines dont l'édification fait partie du plan quinquennal et qui ont été construites par les soins de la Is-Bankasi sont la verrerie d'Istanbul et la cokerie de oZn-guldak. La raffinerie de soufre de Keçiburlu a été transférée à l'Et Bank après la fondation de cet établissement.

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

(à suivre)

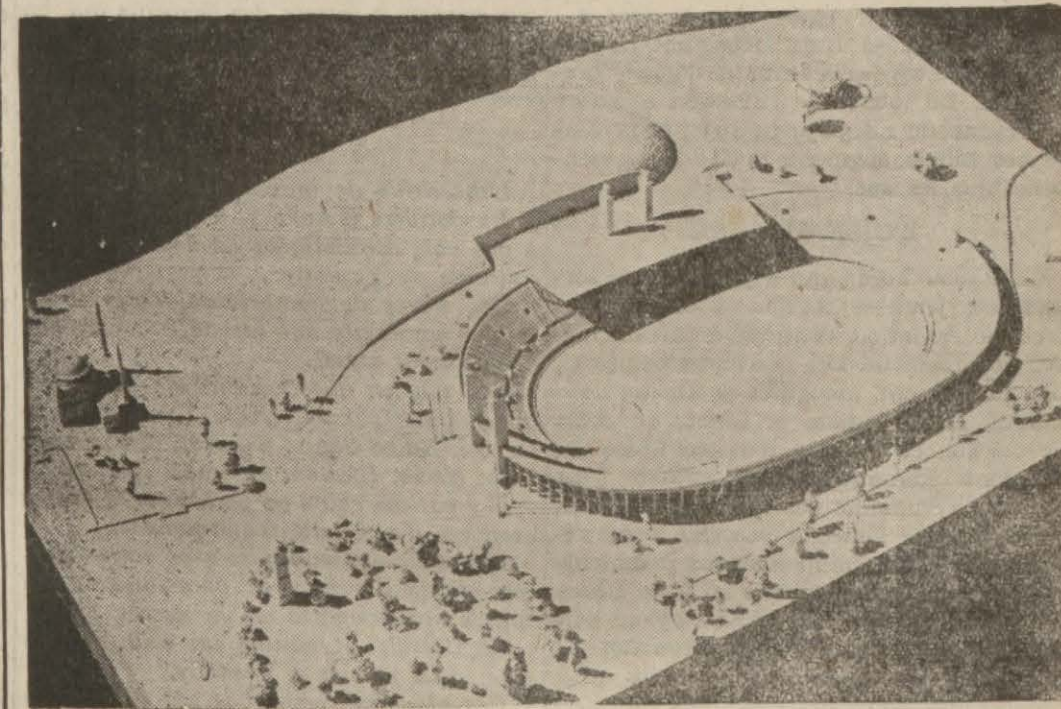
le nombre d'automobiles exportées par l'Italie à l'étranger a été de 6.176 pour un montant d'environ 78,1 millions de livres, avec une augmentation de 55 % par rapport au premier trimestre de 1938 et de plus de 81 % par rapport au montant total. La plus grande partie des exportations d'automobiles italiennes est dirigée vers la Hongrie, l'Allemagne, l'Espagne et la Suisse. L'importation de voitures étrangères est descendue à 1.100.000 livres au cours du premier trimestre de l'année en cours contre 3.500.000 pendant la même période de l'année précédente.

LE COMMERCE ET LA CONSOMMATION INDUSTRIELLE DES GRAINES OLEAGINEUSES DANS LE MONDE

Marseille, 14 — Selon une étude publiée par le Secrétariat de l'Institut Colonial de Marseille, le mouvement du commerce de consommation industrielle des graines oléagineuses pour les années 1937-38 peut s'évaluer en une quantité équivalente d'huile, à un total variant entre 5.500.000 et 6.000.000 de tonnes.

LES VENTES DE L'ITALIE AU COMMONWEALTH AUSTRALIEN
Sidney, 14 — Les ventes faites par l'Italie au Commonwealth australien sont montées à 845.000 Lstg. en 1937-38, contre 410.000 l'année précédente et 444.000 en 1935-36. Parmi les produits fournis par l'Italie à l'Australie, les vêtements et les produits textiles tiennent la première place avec 332.000 Lstg. au cours du dernier exercice financier (contre 162.000 l'année précédente et 194.000 en 1935-36). L'ACTIVITE DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE EN ITALIE

Milan, 14 — Au cours des mois de janvier et de février de cette année la production italienne de soie naturelle a atteint 457 tonnes. Le montant global des ventes de soie et des produits de la soie à l'étranger a dépassé, dans le trimestre en cours et malgré les conditions déprimantes du commerce de la soie, 61,8 millions. LA CONSOMMATION ANNUELLE DE CELLULOSE EN ITALIE
Milan, 14 — La consommation annuelle de cellulose en Italie est de 1.000 tonnes et a tendance à augmenter.



La maquette du nouveau stade de Dolma bahçe, œuvre de l'ing. italien Vietti-Violi

Mouvement Maritime			
ADRIATICA			
Soc. An. di Navigazione Venezia			
LIGNE-EXPRESS			
Départs pour			Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI	9 Juin	En coïncidence à
Des Quais de Galata tous les vendredis	ADRIA	16 Juin	Brindisi, Ve-
à 10 heures précises	RODI	23 Juin	nise, Trieste
	ADRIA	30 Juin	les Tr. Eyrz.
			30 Juin toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	17 Juin	Des Quais de
		1 Juillet	Galata à 10 h
			précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	
LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	15 Juin à 17 heures	
		29 Juin	
Cavalla, Salonique, Vo'o, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	VESTA BOSFORO	22 Juin à 17 heures	
		6 Juillet	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	SPARTIVENTO ISEO	14 Juin à 18 heures	
		28 Juin	
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ISEO BOSFORO CAMPIDOGLIO	14 Juin à 17 heures	
		16 Juin	
		22 Juin	
		28 Juin	
Sulina, Galatz, Braïla	MERANO BOSFORO CAMPIDOGLIO	14 Juin à 17 heures	
		22 Juin	
		28 Juin	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86164

W Lits

COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
 Service spécial accordé par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam :	s/s FAUNA	14 ou 15 Juin
	s/s DEUCALION	19 au 20 Juin
Prochains départs d'Amsterdam :	s/s DEUCALION	vers le 12 Juin
	s/s JUNO	vers le 22 Juin

NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)

Départs pour Salonique, Le Pirée, Gênes, Marseille, et les ports du Japon.
 s/s HAKODATE MARU — atterroulement dans le port.

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO — Organisation Mondiale de Voyages — Rése-

vation decembre/s d'Hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages.
 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens. S'adresser à la CIT et chez :

FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigiar Han Salon Caddesi Tel. 44792

Six mois d'activité de la Ligue Aéronautique de Turquie

Le magnifique développement de l'Oiseau Turc

Le Comité Central de la Ligue Aéro-nautique s'est réuni dernièrement sous la présidence du général Zeki Soydemir député d'Erzurum, et a approuvé les rap-ports semestriels du Conseil d'adminis-tration central, des contrôleurs, le bilan, ainsi que le budget de 1939-1940.

Le rapport semestriel au Conseil d'ad-ministration contient l'exposé suivant :

QUELQUES CHIFFRES DU BILAN

L'activité de la Ligue Aéronautique tur-que au cours des derniers six mois a ten-u au développement de l'aviation na-tionale. Elle s'est efforcée d'entraîner une jeunesse dont le goût pour l'aviation ne fait que s'accroître.

Les revenus de 1938-1939 se sont é-lévés à 5.500.052 Ltqs, dépassant de 156 mille 128 Ltqs les revenus de l'année pré-cédente. La loterie de l'aviation a assuré un revenu de 1.815.159 en 1938, et la ven-te des billets augmente d'une façon sen-sible tous les ans.

L'OISEAU TURC

L'Oiseau Turc, qui a pour but de for-mer une jeunesse rompue à tous les se-crets de l'aviation, continue à travailler a-vec acharnement. Les nouveaux camps de planeurs seront inaugurés à Inönü, Is-tanbul, Izmir, Adana et Bursa, au cours de cet été, et le camp d'avions à moteur d'Ankara continuera son activité.

Le nombre d'étudiants des lycées qui se sont adressés cette année à l'Oiseau Turc s'é-lève à 1074. Le camp d'avions à moteurs entraîne, à l'heure actuelle 40 à 50 élèves. Un grand nombre des élèves ayant déjà obtenu leur brevet C, feront fonction de moniteurs dans les nouveaux camps où le nombre des nouveaux candidats est assez important. Le ministère de l'Instruction publique permettant la diffusion dans les classes d'affiches en couleurs destinées à éveiller l'amour de l'aviation chez les é-tudiants a droit à la reconnaissance spé-ciale de la Ligue.

UN PALMARES ELOQUENT

Au cours des derniers six mois, 7233 vols en avions à moteurs et 7382 vols pla-nés ont été effectués. Les 4716 vols pla-nés sur le chiffre ci-haut mentionné ont été effectués par les élèves de l'école de guerre. Les élèves de première et secon-de année de l'école de guerre suivent 2 fois par semaine, des cours de vols planés. Ce chiffre a été porté à 3 fois par se-maine au cours du dernier mois.

Sur la décision de l'état-major, un cen-tre de préparation aéronautique sera créé au cours de l'été, et ceux qui passeront avec succès leurs examens de vol plané, seront envoyés au commencement de l'hiver, aux différentes écoles d'aviation.

Toujours au cours des derniers six mois 1062 sauts en parachute ont été effectués des différentes tours de parachute. 644 sauts ont eu lieu à Ankara et 418 à Izmir.

Un programme régulier est suivi pour les cours de modélisme. A la fin des exa-mens de l'Ecole Normale Gazi, 15 jeunes gens ont été désignés professeurs de mo-dèles d'avions. A l'heure actuelle, 1033 professeurs enseignent aux petits dans les écoles les cours de modèles d'avions. Les frais et le matériel nécessaire par ces cours sont assurés par l'Association de l'Ooi-seau Turc.

LES CADRES ET LES APPAREILS

Avec les 22 nouveaux moniteurs, les ca-dres de l'Oiseau Turc comptent 7 profes-seurs et 39 instructeurs auxiliaires. Avec les 2 professeurs français nouvellement engagés, le nombre des spécialistes s'é-lève à 4; 17 mécaniciens travaillent égale-ment pour l'Oiseau Turc. 7 des instruc-teurs auxiliaires passant leurs examens à l'école d'aviation militaire d'Eskeşehir ont eu leur brevet de pilote de guerre. Le nom-bre des professeurs ayant ce brevet atteint 13.

L'Oiseau Turc possède 27 avions et 156 planeurs. Depuis octobre 1938, 32 pla-

neurs ont été révisés dans ses ateliers, dont 16 comprennent des planeurs d'acrobatie à une et deux places, et 28 nouveaux pla-neurs type U. S. 4. et un du type B. S. 5. ont été construits.

En outre, on compte 50 planeurs du type U. S. 4. dont la construction sera ter-minée fin juillet. Le nombre des ouvriers des ateliers du Türkkuşu s'élève à 68.

L'érection d'un atelier de cons-truction et de révision plus large vient d'être entreprise. Les dépenses qui ont été envisagées s'élèvent à 300.000 Ltqs. Le président du Conseil, et l'état-major gé-néral sont d'accord à ce sujet.

Nous pouvons dire en résumé, que l'Oi-seau Turc accomplit largement son devoir qui consiste à former des éléments qui, en cas de nécessité, pourraient seconder l'ar-mée.

LA JOURNÉE DE L'AIR A YEŞILKÖY

L'escadrille de onze avions, arrivée ces jours derniers d'Ankara, a procédé, hier, à des vols acrobatiques au-dessus de l'aé-rodrome de Yeşilköy.

Des élèves de nombreuses écoles et un public nombreux ont assisté à ces exerci-ces de haut style.

Les vols en question ont été accom-plis par Şahin Gökçen, Naciye Toros, Muza-fir Sel, Edibe Sayin, Şehavet, Muammer Saib, Necib, Ibrahim et Şinasi Karlan.

Il y eut des sauts en parachute et autres exercices d'acrobatie remarquables.

Le public applaudissait avec enthousias-me. Deux descentes de parachutistes en spirale ont remporté un vif succès.

La flottille fit ensuite un tour sur la ville, pour revenir à Yeşilköy.

Des planeurs remorqués par des avions s'élevèrent jusqu'à 3.000 mètres.

LES TOURISTES

La croisière de l'« Arandora Star » Le vapeur « Arandora Star » a quit-té hier notre port, pour l'Égée, après une escale d'un peu plus de 24 heures sur le Bosphore. Le transatlantique, qui avait mouillé durant son séjour en rade aux abords de la Tour de Léan-dre, par le travers de Selimiye, est un bâtiment à deux hélices, de 15.471 ton-nes de déplacement brut. Il mesure 156 mètres de long sur 21 de large. Il n'a-ait à son bord que 340 passagers de marque, anglais et espagnols qui ont visité la ville et ses curiosités.

MM. Baybora et Manyas à Ankara

Le directeur général des Voies Ma-ritimes, M. Ibrahim Kemal Baybora et le directeur général des ports M. Rauf Manyas sont depuis hier à Ankara, où ils auront des entretiens avec le nou-veau directeur général de l'organisa-tion maritime. Ils rentreront en notre ville en rapportant les cadres définitifs des Voies Maritimes et des Ports.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

institutions dont plus de la moitié du capital est versé par l'Etat.

L'établissement de certaines condi-tions fixes pour l'avancement et la no-mination des fonctionnaires constitue une règle des meilleures et qui, d'après nous ne peut nullement être discutée. Et, si on arrive à cette occasion à réa-liser certaines avantages sociaux des traitements, ce sera là un gain de plus.

LETTRE DE FINLANDE

La préparation des Jeux olympiques

LA RECEPTION DES INVITES

Helsinki, juin. — Le Comité organisa-tour des Xlles Jeux Olympiques a dési-gné le colonel A. E. Martola pour rece-voir les invités de marque lors des Jeux Olympiques.

Le colonel Martola est né en 1896. En-gagé volontaire dans le bataillon 27 de l'armée allemande, il fit la guerre sur le front de Prusse Orientale en 1915-1918. De 1919 à 1921 il suivit à Paris les cours de l'Ecole Supérieure de Guerre. Plus tard de 1928 à 1931, il fut attaché militaire de Finlande à Paris. Après avoir été de 1931 à 1933 chef du bureau étranger de l'état-major de l'armée, il fut nommé chef de l'état-major des gardes civiques de Fin-lande. Le colonel Martola fut, d'autre part, chef de la mission finlandaise au congrès de la Croix-Rouge à Genève en 1929 et de 1926 à 1933, expert militaire de la délé-gation finlandaise à Genève.

En mai 1936 le colonel Martola fut dé-légué par l'Etat finlandais et la ville de Helsinki en Estonie, Pologne, Roumanie, Yougoslavie, Hongrie, Allemagne, Autri-que et Tchecoslovaquie pour traiter de l'attribution à la Finlande des Jeux Olym-piques. Il assista également dans ce but à la session de Berlin 1936 du Comité In-ternational Olympique.

Le colonel Martola s'occupera aussi de la réception des membres du Comité In-ternational Olympique en juin prochain lorsque ceux-ci viendront en Finlande sur l'invitation du Comité Organisateur pour se rendre compte des préparatifs en vue des Jeux de 1940.

LA FINLANDE A ACHETEE 99 CHEVAUX POUR LE PENTATHLON MODERNE

Le colonel Talvitie, vétérinaire-chef de l'armée finlandaise, et le capitaine Baek-man, expert de la section d'équitation du Comité Organisateur des Xlles Jeux Olym-piques, ont au cours de leur séjour en Angleterre et en France en février der-nier commandé 99 chevaux de selle pour le compte de l'armée finlandaise. Ces che-vaux seront mis à la disposition des con-courants du pentathlon moderne. Ils ont été embarqués en Angleterre le 25 avril dernier sur un bateau spécial et sont ar-rivés en Finlande le 3 mai en parfait é-tat.

M. JORGA, PRESIDENT DU SENAT ROUMAIN A DEMISSIONNE

Il semble que le gouver-nement n'était pas d'accord avec lui sur un point du nouveau règlement du Sénat

Bucarest, 13 A.A. — L'ex-président du Conseil, le professeur Jorga qui avait été nommé le 7 juin dernier président du Sénat, a démissionné cet après-midi.

Il avait proposé au Sénat un projet de règlement qu'il avait établi d'accord avec la commission nommée à cet effet. Ce projet ayant été repoussé au scrutin secret par 88 voix contre 55, le président crut de-voir abandonner immédiatement son pos-te.

Le président du Conseil, Calinesco, as-sistait aux débats.

C'est l'article de règlement suivant le-quel le bureau de l'Assemblée aurait été élu pour neuf ans, soit pour toute la lé-gislature que le Sénat repoussa provo-quant ainsi la démission de M. Jorga.

Il semble que le gouvernement ait sou-haité que le bureau du Sénat soit élu pour une année seulement.

Le nom de M. Mironesco, lui aussi ex-premier ministre, est mis en avant pour succéder à M. Jorga.

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

ennemis de bombardement et qui est dé-sormais totalement exclue du côté de l'Adriatique, après l'occupation de l'Alba-nie.

Mais le Temps se fait aussi des illu-sions quand il croit pouvoir préserver les usines, et les villes, et les moyens de communication et de trafic des deux dé-mocraties impériales, des coups offensifs de l'Italie et de ses alliés. Nous avons dé-jà écrit qu'un aéroplane italien, avec une tonne de bombes à très haute puissance explosive, peut arriver en vol direct jus-qu'à Londres et partant beaucoup plus facilement encore en toute partie de la France, renverser sa charge et retourner à ses bases pour faire à nouveau le plein. Aucun point de la Méditerranée ou de l'Europe n'apparaît désormais impossible à atteindre aux attaques les plus redouta-bles et les plus destructives des forces ita-liennes et alliées. Et d'autre part, nous voudrions savoir de l'officier parisien comment pourrait être réalisé en peu de mois, alors que ferait rage la guerre, le transfert d'une usine française en Grande-Bretagne, voire même au Maroc, en im-provisant un outillage qui, en temps de paix, exige des années d'installation et de travail.

Mais si l'attaque navale et aérienne de l'Italie, en raison de sa vulnérabilité sup-posée, apparaît si facile, pourquoi la France et la Grande-Bretagne, flanquées par la collaboration des autres 50 sanctionnistes, ne l'ont-elles pas tentée durant l'entreprise éthiopienne qu'elles étaient résolues pour-tant à arrêter, pour enlever à l'Italie la respiration coloniale ? Pourquoi se produi-sent-elles aujourd'hui en démonstrations sur le papier au lieu de les remplacer par des actes effectifs plus courageux, mais aussi plus risqués ?

L'Italie est consciente de ses forces et de ses possibilités européennes et extra-européennes et pousse précisément dans leur évaluation rigoureuse la consécration de sa politique, responsable mais ferme et décisive. Que le Temps ne se préoccupe donc pas de lui adresser des conseils fon-dés sur des calculs aussi arbitraires qu'in-téressés. Que la France veille à ses propres affaires et à ses perspectives, tout comme l'Italie s'occupe des siennes, sans risquer des conclusions anticipées ou considérer la guerre comme gagnée avant de l'avoir liv-rée.

Au moment opportun c'est la réalité des faits, et elle seulement, qui aura raison.

LES SOUVERAINS BRITANNIQUES AU CANADA

Ottawa, 13 A.A. — Les souverains bri-tanniques arrivèrent ici.

LES JUIFS DU "SAINT-LOUIS" La France, la Grande-Bretagne, la Belgique et la Hollande se les partagent

Paris, 13 A.A. — Un accord intervint pour la répartition entre la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et la Hol-lande des réfugiés juifs se trouvant à bord du paquebot Saint Louis qui ne purent pas débarquer à Cuba.

Ils y résideront provisoirement et leurs frais seront assumés par le comité in-ternational juif. Ils iront plus tard aux E-tats-Unis.

UNE CONFERENCE DIPLOMATIQUE EN ALLEMAGNE

Berlin, 13 A.A. — Les milieux autorisés allemands déclarent que la Conférence qui réunit actuellement à Berlin les ambassa-deurs et les ministres plénipotentiaires du Reich en Amérique du Sud et centrale n'a aucun caractère particulier. Les dirigeants politiques allemands, en raison de la poli-tique générale ont jugé utile de les réunir actuellement pour les munir des direc-tives nécessaires.

LA POLITIQUE ETRANGERE DE LA SUISSE

Berne, 13 A.A. — Le Conseil national ap-prouva, à une grosse majorité, la politi-que étrangère du gouvernement.

La plupart des socialistes s'abstinrent.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs. 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

Programme.	
12.35	Musique turque.
13.00	L'heure ; Nouvelles ; Le temps.
13.15-14	Musique variée.
19.00	Programme.
19.05	Solf (disques).
19.15	Musique turque.
20.00	L'heure ; Informations ; Le temps.
20.15	Disques.
20.20	Musique turque.
21.00	Causerie.
21.15	Solo de saxophone.
21.45	Le courrier hebdomadaire.
22.00	Necip Askin et son orchestre.
23.00	Informations ; Cours boursiers.
23.20	Musique de jazz.
23.55-24	Programme du lendemain.

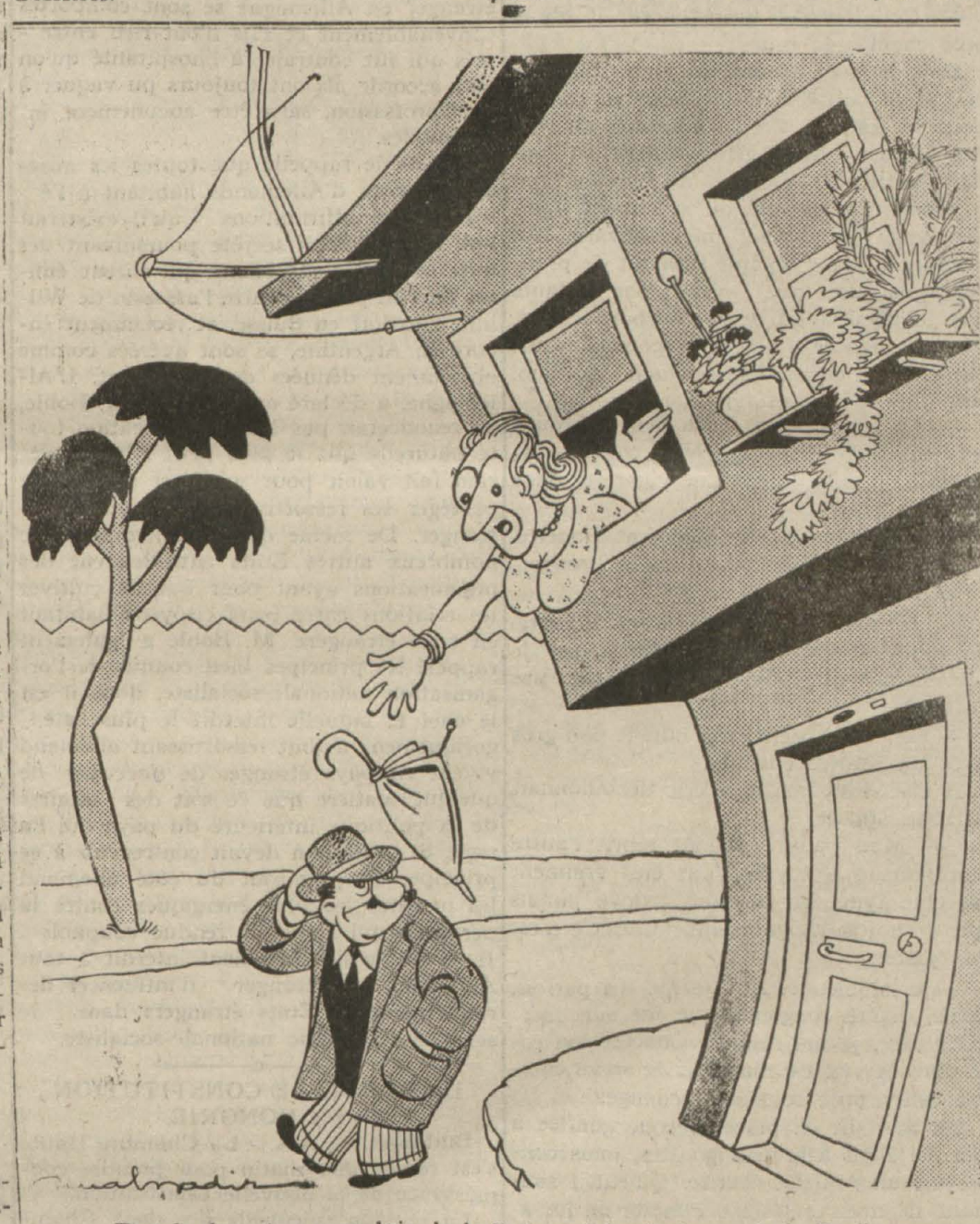
PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque. Dimanche : Musique.

L'ATTENTAT CONTRE LA DUCHESSE DE KENT

Londres, 14 - La Cour de police de Westminster a mené une enquête contre l'Australien Lawlor accusé d'attentat é-choué contre la duchesse de Kent et d'un autre coup de revolver tiré contre la fe-nêtre de l'hôtel particulier de lord Hare-wood, beau-frère du roi. L'inculpé plaide l'innocence en affirmant, quand à l'atten-tat contre la duchesse de Kent que le coup de revolver partit tout seul au moment où il tentait de réparer son arme qui s'était abîmée quelques jours auparavant.

L'inculpé a été renvoyé devant la cour d'Assises.



— Prends donc ton parapluie, le bulletin météorologique de la Radio annonce le beau temps ! (Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

LA BOURSE

Ankara 13 Juin 1939

(Cours informatifs) PAS DE TRANSACTION

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5,93
New-York	100 Dollars	126,555
Paris	100 Francs	3,355
Milan	100 Lires	6,655
Genève	100 F. suisses	28,5375
Amsterdam	100 Florins	67,30
Berlin	100 Reichsmark	50,76
Bruxelles	100 Belgas	21,4925
Athènes	100 Drachmes	1,0825
Sofia	100 Levas	1,56
Madrid	100 Pesetas	14,035
Varsovie	100 Zlotis	23,8725
Budapest	100 Pengos	24,8425
Bucarest	100 Leys	0,9050
Belgrade	100 Dinars	2,8925
Yokohama	100 Yens	34,62
Stockholm	100 Cour. S.	30,5325
Moscou	100 Roubles	23,8725

ECHANGE D'ECOLIERS

Stockholm, 14 - Huit cents écoliers des deux sexes des écoles primaires suédoises sont partis pour l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne en échange d'un nom-bre égal d'écoliers de ces trois pays qui passeront l'été en Suède.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES leur allemand diplômé. — Prix très ré-sont énerg. et effie. préparés par répéti-tifs. — Ecr. «Répét.» au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLE-MAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modes-tes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Pre-niez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 40

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

XVIII

— Votre ami n'oublie pas, lui, puisqu'il vient ici pour entendre prononcer un sim-ple titre !

— Bah ! c'est un poète qui croit aux vertus de la race et qui n'admet pas que les morts nous aient quittés à jamais... Il est traditionaliste et se rappelle que l'his-toire de son pays n'a pas commencé à la Révolution.

— Et il vient ici à chaque voyage, votre ami ? questionna Gertrude, qui avait é-couté jusqu'ici en silence.

— Oui, chaque fois. Il m'arrive même de l'accompagner. Un jour, je l'ai vu re-commencer trois fois de suite le même manège, pour le seul plaisir d'entendre les mots qui semblaient magiques à son oreil-le désabituée de les ouïr.

— Ce doit être un garçon sensible ? fit Josiane, songeuse.

— Un excellent et fidèle ami, en effet.

— Il est royaliste, peut-être ?

— Ma foi, je n'en sais rien ! Nous n'a-

vons jamais parlé politique, lui et moi. Je sais seulement qu'il adore son pays et regrette certaines innovations trop auda-cieuses.

« Par exemple, il n'aime pas — et com-me il a raison ! — qu'un peuple oublie ses traditions... Je me souviens de l'avoir entendu, un jour, au milieu d'un cercle de jeunes hommes comme lui, dire que les peuples, comme les hommes, doivent vi-vre à l'ombre de leurs ancêtres et puiser dans les actes de ceux qui les ont précé-dés leur enseignement, leur expérience et leur foi... naturellement, selon les limites créées par la race !

« Il dit, je m'en souviens encore qu'il faut fuir les aventures et les initiatives trop hardies.

« Enfin, il possède une grande admi-ration pour la Belgique qui, plus que jamais de nos jours, s'efforce de faire revivre par des fêtes, des folklores ou des commémora-tions de tout genre, toutes les grandes heures de son histoire. Cette similitude de goûts et d'idées a créé, entre nous, une bonne et solide amitié que l'éloignement

et la rareté de nos rencontres n'ont pas entamée... »

« Comme tout ce qui est vrai résiste à l'absence ou à l'épreuve... ajouta-t-il pour lui-même... »

Josiane n'entendait pas le murmure des derniers mots, tant sa pensée s'attardait sur le récit de François.

— Je suis comme votre ami, dit-elle, a-près une courte rêverie. Je trouve qu'il ne faut pas savoir le snobisme d'être moder-ne, au point de renier toute leçon qui nous vient des siècles écoulés. Ne peut-on al-lier le modernisme aux temps anciens, par la fine pointe de leurs esprits respectifs ?... Que le présent rejette toute routine, qu'il aspire au progrès, c'est juste ! Mais se ba-ser sur la démolition de tout ce qui existe pour construire une nouvelle société qui n'a pas fait ses preuves, c'est une erreur, à mon avis... »

Elle avait parlé d'un seul jet, avec une hardiesse qui l'étonnait elle-même. Jamais, elle n'aurait osé exprimer sa pensée avec cette netteté si, auprès d'elle, atten-tif, elle n'avait senti son ami d'enfance l'approuver et la comprendre.

Habituellement, elle parlait peu, échan-geant de moins en moins ses idées avec celles de Claude dont l'esprit railleur et suffisant l'écarsait.

Avec le cher camarade de sa jeunesse, rien de semblable.

C'est une joie presque inconnue de pou-voir dire simplement ce qu'elle sent, ce qu'elle aime, ce qu'elle désire... Tout ce qu'elle livre, aujourd'hui, n'est-il pas, en vérité, le fond de son âme habituellement

fermée par la timidité ?... Et la frêle jeu-ne fille s'étonne elle-même d'oser expri-mer ses pensées devant François, de même qu'elle est presque stupéfaite d'enten-dre celui-ci répondre exactement comme si l'opinion qu'elle peut avoir avait une importance capitale.

Cette sensation de confiance absolue la rend heureuse, inexprimable. Elle ne cherche pas à comprendre ce bonheur, pas plus qu'elle ne lutte contre elle-même, qui se sent si fortement attirée vers François, bien qu'elle soit fiancée à un autre.

Elle est heureuse et voilà tout !

Depuis quelques minutes, François a-vait remis l'auto en marche et, laissant derrière lui la campagne alourdie par la fin du jour, ils apercevaient déjà les si-gnaux lumineux des boulevards de Bruxel-les.

Dans la tête de Josiane, cependant, les pensées continuaient d'affluer en masse et le récit de François, à propos de Stock-el, n'était pas le moins responsable d'un tas de réflexions.

L'histoire de votre ami est jolie, re-marqua-t-elle, en effet, alors que déjà la conversation avait changé de sujet... Vous avez bien fait, François, de me la racon-ter... J'en suis encore tout émue, car, dans le moindre de ses détails, elle contient des idées créatrices de beauté et de grandeur.

— Vous êtes une petite idéaliste...

— J'adore, surtout, passionnément mon pays et je participe intensément à tous les sentiments patriotiques qu'un homme peut ressentir... de quelque nation qu'il soit.

— Oui, conviendrait-il, de toutes les émotions

que puisse éprouver l'être humain, l'amour de la patrie est le plus respectable, puis-qu'il égale l'amour maternel ou l'amour filial.

Comme il avait dit cela !... Presque religieusement et profondément convaincu ! Josiane en fut toute remuée. Avec sa mobilité d'esprit, elle songea que Claude n'aurait pas pareillement avoué un senti-ment aussi... pompeux !

« Il ne m'aurait pas tenu ce langage, dans tous les cas... Il n'aurait même pas senti le charme de l'anecdote racontée par François... Peut-être même, à la place de celui-ci, jouant à l'esprit fort, il aurait ri de son ami... avec l'air moqueur, exaspé-rant, qu'il prend parfois quand on parle devant lui du passé... »

Une amertume fut soudain en elle, com-me une pousée qui l'aurait soulevée toute. « Il n'aime que le présent, lui ! Il n'au-rait pas compris l'émotion qu'un homme, à l'étranger, peut éprouver, tout à coup, devant une évocation aussi inattendue !... Des mots oubliés, prononcés comme une réalité vivante et qui, subitement, ressus-citent tout un passé qu'on croyait à ja-mais enseveli, c'est profondément ému-vant, cependant. »

Instinctivement, par un réflexe qu'elle ne calcula pas, elle se rapprocha de Fran-çois et, dans un mouvement délicieux de tendresse, se serra contre lui. Pour ne pas rompre le charme de cette pression in-stinctive, le jeune homme ne fit pas un geste. Il sentait qu'il valait mieux ne pas pa-raître s'apercevoir de cet abandon qui, n'étant pas voulu, n'en était que plus a-

dorable.

Et, pourtant, il avait envie d'arrêter là, brusquement, son auto et de serrer contre lui l'enfant fragile qu'il aimait et dont il n'osait plus en douter maintenant — il se sentait aimé aussi...

C'est ainsi, l'un auprès de l'autre, dans un silence complice et doux, qu'ils ar-rivèrent devant la porte du domicile de Jo-siane.

Un soupir de regret souleva la poitrine de celle-ci, quand il lui fallut quitter sa place douillette :

— Comme la journée a passé vite !

J'aurais voulu la voir s'éterniser.

— Oui, les heures douces coulent trop rapidement. Il faudrait pouvoir les rete-nir, à moins d'en créer d'autres aussi bel-les et aussi douces...

— Oh ! c'est tellement difficile ! obser-va-t-elle étourdie.

Avant de répondre, François regarda longuement son amie.

— Il suffit seulement de vouloir, fit-il, enfin... de bien vouloir !

Une seconde, son regard se fixa dans les yeux de Josiane et